



BERTHELOT & Cie
Éditeurs-Propriétaires.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
Rédacteur-en-chef.



FOLLETON du CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

C'était effectivement le vicomte qui, tremblant et défait paraissait se tenir debout avec grand peine.
— Donnez moi le bras, — sans quoi je le sens, je vais tomber.
Cocqueville s'empressa de le soutenir :
— Mais tu es fou ! — dit-il. — Pourquoi diable es-tu sorti ce matin.
— Il le fallait !
— Mais, mon cher...
— Vive la princesse Louise ! —
Vive le duc de Lorraine ! — criait la foule. — Noël ! Noël !
Le vicomte étreignit le bras de son ami sur lequel il s'appuyait lourdement.
— Entrons là ! — dit-il en désignant le jeu de paume. — Je ne veux pas voir passer insolemment devant moi ce prince de Lorraine, ennemi du duc de Bourbon !
Cocqueville poussa brusquement la porte du jeu de paume, et tout entrèrent.
Le duc accompagné d'un pompeux cortège, arrivait alors à la tête du pont-levis du Louvre.
— Noël ! Noël ! — continuait à crier la foule.

XXVI

LE JEU DE PAUME.

En entrant dans la salle du jeu de paume, de Maillé s'était laissé tomber sur un fauteuil.
Il était plus pâle encore, ses yeux ne s'ouvraient qu'à demi et il paraissait ne respirer qu'à peine.
— Comment ! — s'écria Cocquevil-



Big Bear résistera jusqu'à la dernière extrémité.

le en prodiguant ses soins à de Maillé. — comment, mon cher Aymeric, je te laisse hier soir dans ce lit dont tu ne pouvais sortir. Maître Jehan Praconstal te défend absolument de bouger et de parler, et te voilà, aujourd'hui, debout et venant au Louvre !
Le vicomte, dominant son oppression, fit un signe amical à Cocqueville.
— Je t'ai dit qu'il le fallait, — murmura-t-il, — et je te le répète.
— Mais pourquoi ?
— Je vais te le dire. Seulement ne m'interromps pas pendant que je parlerai. Mes forces sont prêtes à s'épuiser.
— Je t'écoute !
Aymeric respira bruyamment et une contraction du visage indiqua les tortures intérieures :
— Je souffre horriblement, — dit-il, — j'ai le corps brisé, moulu, il me semble que mes membres vont se détacher et tomber, que je n'aurai pas la force de soulever une jambe ou un bras.
— Ces bazochiens maudits m'ont

roué comme un bandit !
— Puis la blessure que j'ai reçue est plus profonde et plus grave que je ne l'avais cru tout d'abord...
— Mais, mon cher Aymeric, tu exagères ! Tu t'alarmes et tu...
— Laisse-moi donc parler ! Je t'ai prié de ne pas m'interrompre.
Cocqueville se contenta pour ne pas répondre :
— Je me sens faible, — continua Aymeric, — et je me demande si la vie demeurera en moi...
— Oh !...
Un regard du vicomte interrompit net l'exclamation.
— Donc, j'ai voulu te parler...
— Mais il fallait me faire prévenir. J'aurais été chez toi...
— Annibal !
— Je me tais, mon ami, je me tais, mais c'est qu'en vérité je ne comprends pas...
— Tu vas comprendre...
— J'écoute.
— Tu sais combien j'aime mademoiselle de Lespars. Tu sais tout ce qui s'est passé.
Tu as été mon confident... Enfin

tu es mon seul ami, et je n'ai rien de caché pour toi.
— Oui.
— Le soir où je reçus cette blessure, où je fus transporté chez M. de Lespars, ce soir-là, Cocqueville, je fus le plus heureux des hommes, car ce soir-là je compris que Catherine m'aimait.
— Ce soir-là, — dit le baron, — je n'ai compris qu'une chose : c'est que les bazochiens n'étaient pas précisément charitables.
— Le lendemain et le surlendemain, je ne pouvais essayer un mouvement, mais que me faisait la souffrance ?
— Catherine m'aimait, et si mon corps était brisé, mon âme était joyeuse.
— Je ne pouvais la voir, mais je pensais à elle...
— Aussi avais-je hâte de guérir pour la revoir promptement...
— Que c'est beau l'amour ! — dit le baron en soupirant.
— Ce matin, — reprit Aymeric dont les traits se contractèrent, — ce matin... je reçus une lettre...

— De ta bien-aimée ?
— Oui ! de mademoiselle de Lespars.
— Une lettre d'amour ?
— Cette lettre, — continua le vicomte sans répondre, — me causa une émotion indicible. Sa vue fut le baume le plus énergique qu'eussent encore reçu mes blessures. Je demeurai muet, la pressant sur mon cœur et sur mes lèvres, n'osant l'ouvrir...
— Tu avais donc reconnu son écriture, pour savoir que c'était d'elle ?
— Non, mais je l'avais deviné. D'ailleurs la lettre avait été apportée par la vieille gouvernante de Catherine...
— Celle qui t'a fait de la charpie et qui paraissait s'intéresser si fort à moi ?
— Précisément, dame Barba.
— Et elle est venue chez toi ?
— Oui, tout emmitouffée dans sa cape afin de ne pouvoir être reconnue.
— Elle m'a remis cette lettre, sans mot dire, et elle est partie en posant un doigt sur ses lèvres.
— Et cette lettre te disait ?
— Lis-la, mon ami, et tu comprendras pourquoi j'hésitais à l'ouvrir, pourquoi une voix secrète me criait : malheur.
Cocqueville prit la lettre dont le papier était froissé et il l'ouvrit.
De Maillé se renversa en arrière et laissa tomber sa tête sur son épaule. Il paraissait souffrir plus encore. Ses regards erraient vaguement autour de lui et parcouraient le jeu de paume.
La salle était grande, longue, en forme de quadrilatère et disposée pour le jeu.
A droite la muraille était nue. Aux deux extrémités il y avait un petit fossé rempli de balles.
A gauche était la porte d'entrée et deux galeries pour les spectateurs. Sous la première de ces galeries était une petite porte conduisant dans une petite pièce servant de logement aux "marqueurs et au paumier en chef."
Au centre, divisant la salle en deux parties égales, il y avait une grosse corde tendue.
Ce jour-là, cette salle de jeu de paume, d'ordinaire si animée et si bruyante, était vide.
Personne ne vint troubler la conversation des deux amis.
Une fois seulement, le marqueur entra par la petite porte pratiquée sous la galerie et il fit quelques pas en tournant le dos aux deux jeunes gens.
Puis, après avoir ramassé quelques balles, il entra dans la chambre sans avoir éveillé autrement l'attention du baron ni celle du vicomte.
Cocqueville avait ouvert la lettre et la parcourait des yeux.